Le Mythe
STAR WARS
VII, VIII & IX

Le Mythe Star Wars. Épisodes VII, VIII et IX
Disney et l'héritage de George Lucas
de Thibaut Claudel
est édité par Third Éditions
10 rue des Arts, 31000 Toulouse
contact@thirdeditions.com
www.thirdeditions.com

Nous suivre : @ThirdEditions – Facebook.com/ThirdEditionsFR
Third Éditions

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission, même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite du détenteur des droits.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit constitue une contrefaçon passible de peines prévues par la loi n° 57-298 du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Le logo Third Éditions est une marque déposée par Third Éditions, enregistré en France et dans les autres pays.

Directeurs éditoriaux : Nicolas Courcier et Mehdi El Kanafi
Assistants d'édition : Ken Bruno, Ludovic Castro et Damien Mecheri
Textes : Thibaut Claudel
Relecture : Hélène Furic et Anne-Sophie Guénéguès
Mise en pages : Bruno Provezza
Couverture classique : Bruno Wagner
Couverture « First Print » : Bengal

Cet ouvrage à visée didactique est un hommage rendu par Third Éditions à la saga *Star Wars*. L'auteur se propose de retracer un pan de l'histoire de la saga *Star Wars* dans ce recueil unique, qui décrypte les inspirations, le contexte et le contenu des différents films et séries à travers des réflexions et des analyses originales.
Star Wars est une marque déposée de Disney et Lucasfilm.
Tous droits réservés.

Le visuel de la couverture est inspiré du travail des artistes de Lucasfilm.

Édition française, copyright 2020, Third Éditions.
Tous droits réservés.
ISBN 978-2-37784-161-5
Dépôt légal : novembre 2020
Imprimé dans l'Union européenne par TypoLibris.

THIBAUT CLAUDEL

Le Mythe STAR WARS VII, VIII & IX

Disney et l'héritage de George Lucas

SOMMAIRE

Avant-propos 07
Introduction 13

Partie 1 : Imiter 21
Chapitre 1 : Nouvelle trilogie, vieille histoire 23
Chapitre 2 : L'heure du rachat 31
Chapitre 3 : *Le Réveil de la Force* 35

Partie 2 : Prolonger 47
Chapitre 1 : Un remède à la nostalgie 49
Chapitre 2 : *Les Derniers Jedi* 55
Chapitre 3 : Une nouvelle approche 63
Chapitre 4 : *L'Ascension de Skywalker* 79
Chapitre 5 : L'autre *Star Wars* 106

Partie 3 : Réinventer 119
Chapitre 1 : Un nouvel univers étendu 121
Chapitre 2 : Des thématiques actuelles 147

Conclusion : Quel avenir pour Star Wars ? 165

Remerciements 183

Le Mythe STAR WARS VII, VIII & IX

Disney et l'héritage de George Lucas

AVANT-PROPOS

« *N'essaie pas ! Fais-le, ou ne le fais pas ! Il n'y a pas d'essai.* »

Yoda avait tort. Il n'y a que des essais. Encore plus quand on rachète la plus grande des sagas de l'histoire du cinéma, pour la modique somme de 4 milliards de dollars. Le 30 octobre 2012, Disney s'offrait l'intégralité de Lucasfilm. C'est-à-dire ses franchises, dont *Star Wars* et *Indiana Jones*, mais aussi ses différentes succursales, à commencer par Industrial Light & Magic, célèbre compagnie dédiée aux effets spéciaux. Mais de toutes les lignes d'un contrat que l'on imagine massif, *Star Wars* était évidemment la plus importante.

Dès janvier 2013, l'ambition de Bob Iger, l'ancien président de The Walt Disney Company, se fait palpable. Au-delà d'une nouvelle trilogie, le chef d'entreprise promet à ses investisseurs un film tous les deux ans, au moins, ouvrant la porte à une nouvelle génération de métrages : des *spin-off* dérivés des films originaux - qui ne porteront aucun numéro et s'inscriront librement dans la continuité de *Star Wars* - sans même parler de l'avalanche de contenu qui les accompagnera dans les librairies, sur nos télévisions, consoles, PC et, bien évidemment, dans les parcs de Disney. À n'en pas douter, l'entreprise inaugure ainsi l'un des plus gros chantiers de son histoire. Un chantier qui restera entouré de mystère malgré son ampleur.

Depuis 2012, Disney s'est montré très discret dans sa manière d'aborder *Star Wars*. Il y a quelques années encore, les internautes pouvaient suivre le tournage de *La Revanche des Sith*[1] en direct sur *Hyperspace*[2]. Entièrement en ligne, ce fan-club officiel et payant préfigurait les services de *streaming* en offrant aux amoureux de *Star Wars* un maximum de contenu : des nouvelles, des podcasts et, donc, même des vidéos. Préférant la culture du secret à ce genre d'avant-gardisme, Disney a caché *Star Wars* sous un voile. Celui-ci aura certes protégé de nombreuses révélations et quelques belles surprises, mais il nous prive aujourd'hui d'une version officielle quant au développement et à la production de ces films, comme celle qu'avait pu établir l'auteur Jonathan W. Rinzler dans ses livres *making-of*. D'abord en 2005[3] puis au cours des années 2010[4], l'auteur nous avait offert un historique très complet des épisodes *III* à *VI* de la saga.

1. *La Revanche des Sith*, de George Lucas, disponible chez Disney (2005).
2. https://www.starwars.com/news/starwars-com-an-oral-history
3. *La Revanche des Sith – le making of – Star Wars*, édité chez Presse de la Cité (2005).
4. *Star Wars – le making of*, édité chez Akileos (2014).

En l'absence d'équivalent, établir la vision officielle de Disney pour *Star Wars a posteriori* n'aurait que peu de sens. Ce serait même périlleux, sachant que les sources se font rares et, parfois, se contredisent. En effet, depuis son rachat de la franchise, Disney a souvent laissé aux grands médias hollywoodiens le soin de commenter l'actualité de la licence. *The Hollywood Reporter*, *Variety* ou encore *Deadline* nous servent ainsi de supports, mais ne sauraient en aucun cas établir une vérité universelle sur le parcours des films *Star Wars* de l'ère Disney.

Ce que l'on peut tenter d'explorer, en revanche, c'est le rapport entre la trilogie originale et ces nouveaux métrages. Qu'ils soient issus de la nouvelle trilogie (ou postlogie), composée du *Réveil de la Force*[5], des *Derniers Jedi*[6] et de *L'Ascension de Skywalker*[7], ou de cette fameuse collection de *spin-off*, aujourd'hui faite de *Rogue One : A Star Wars Story*[8] et *Solo : A Star Wars Story*[9], ces films entretiennent une relation complexe avec les trois premières aventures signées par George Lucas. Respectivement sortis en 1977, 1980 et 1983, *Star Wars* – plus tard rebaptisé *Un nouvel espoir* –, *L'Empire contre-attaque* et *Le Retour du Jedi* semblent former le mètre étalon de Disney pour sa propre interprétation de la saga.

Alors, comment Disney réinterprète-t-il la trilogie originale dans ses nouveaux films, séries et autres produits dérivés ? En cinq films et des centaines d'œuvres en tout genre, l'entreprise s'est souvent limitée à la simple imitation. Mais elle a fini par trouver le courage de prolonger avec plus ou moins d'audace l'œuvre originale, quitte à la réinventer, parfois radicalement. Et c'est ensemble que nous allons explorer les nouvelles histoires, les hybridations, voire les contradictions que Disney a pu créer en se frottant à l'œuvre de George Lucas.

L'AUTEUR

Mais comme il ne faut jamais monter dans le cargo spatial d'un inconnu, permettez-nous de présenter l'auteur ! Pur produit de cette drôle de génération qui a découvert *Star Wars* entre la ressortie de la trilogie originale (dans son édition spéciale) et *La Menace fantôme*, Thibaut Claudel, alias Republ33k, est passionné par la saga depuis toujours. On a pu le lire sur *Comicsblog.fr*, *9emeArt.fr* et bien sûr *SyFantasy.fr*, sur lequel on l'entendait déjà parler de *Star Wars* sur les ondes du podcast *Wookie Leaks*. Et entre le montage de deux sets LEGO *Star Wars*, il anime un nouveau podcast dédié à la saga, *Outrider*, qui s'intéresse à l'actualité et aux grands sujets de l'œuvre imaginée par George Lucas.

5. *Le Réveil de la Force*, de J.J. Abrams, disponible chez Disney (2015).
6. *Les Derniers Jedi*, de Rian Johnson, disponible chez Disney (2017).
7. *L'Ascension de Skywalker*, de J.J. Abrams, disponible chez Disney (2019).
8. *Rogue One : A Star Wars Story*, de Gareth Edwards, disponible chez Disney (2016).
9. *Solo : A Star Wars Story*, de Ron Howard, disponible chez Disney (2018).

Le Mythe STAR WARS VII, VIII & IX

Disney et l'héritage de George Lucas

INTRODUCTION

Avant de savoir comment Disney a pu s'approprier la trilogie originale, encore faut-il rappeler ce qu'elle est. Si on ose la sortir du panthéon de la culture populaire qu'elle a largement aidé à bâtir, la franchise se retrouve avec des origines bien modestes, et des débuts un rien chaotiques. Pire encore, si George Lucas avait eu les moyens de s'offrir les droits de *Flash Gordon*[10] au début des années 1970, nous vivrions sans doute dans un monde privé de sa chère galaxie lointaine, très lointaine. C'est d'abord la contrainte qui force Lucas à coucher toutes ses folles idées, lieux étranges et noms imprononçables sur le papier. Puis les différents refus des studios, Universal notamment, et aussi, ironie du sort, Walt Disney Productions. Et pourtant, le CV du bonhomme a déjà de quoi séduire. Celui qui voulait jadis être pilote de course a conquis une partie de la critique dès son tout premier film, *THX 1138*[11]. Il s'est également imposé comme un champion du cinéma indépendant en montant des sociétés telles que American Zoetrope, aux côtés de Francis Ford Coppola, puis Lucasfilm, qu'il a menée aux portes du succès en sortant *American Graffiti*[12]. Produit et promu pour un petit peu plus d'un million de dollars de l'époque, ce second long-métrage acclamé par la presse avait lentement conquis les salles, pour amasser un score total de 55 millions de dollars au box-office mondial. Un joli carton qui avait été confirmé par une ressortie au cinéma et une longue vie sur le marché de la vidéo, partout dans le monde. La France, notamment, avait accueilli le second bébé de George Lucas avec beaucoup d'enthousiasme. Mais Lucas n'arrive pas à gagner la confiance des studios pour son prochain projet, même avec ce succès à la ceinture. Il faut dire que l'univers de *Star Wars* et son histoire sont encore nébuleux.

Heureusement, le réalisateur s'accroche, et mélange toujours plus d'influences dans l'espoir de rendre son projet plus compréhensible, et donc plus séduisant. Il puise dans les westerns de John Ford et Sergio Leone l'amour des grands espaces, et leur emprunte quelques archétypes bien connus, du chasseur de primes au fermier isolé en plein désert. Il s'inspire de films de guerre comme *Les Briseurs de barrages*[13] et *Mission 633*[14] pour construire son troisième acte. Chez Akira Kurosawa, réalisateur japonais connu pour ses films de sabre, Lucas trouve un sens de l'épique, mais aussi une structure. Il reprend ainsi une partie

10. Créé par Alex Raymond, *Flash Gordon* est un *comic strip* de science-fiction culte, adapté à de multiples reprises, dans des romans, à la radio et bien sûr au cinéma.
11. *THX 1138*, de George Lucas, disponible chez Warner Bros (1971).
12. *American Graffiti*, de George Lucas, disponible chez Universal Studios (1973).
13. *Les Briseurs de barrages*, de Michael Anderson, disponible chez Studio Canal (1954).
14. *Mission 633*, de Walter Grauman, disponible chez MGM (1964).

de l'intrigue de *La Forteresse cachée*[15], où il est question d'escorter un général et une princesse à travers les lignes ennemies. Il reproduit même le point de vue du film, qui observe un conflit à travers les yeux de deux héros presque anonymes, des paysans pauvres, Tahei et Matashichi, qui ne sont pas sans rappeler R2-D2 et C-3PO. Mais le réalisateur japonais n'est pas le seul à avoir un impact énorme sur les différents brouillons du projet *Star Wars* : les théories de Joseph Campbell vont également beaucoup inspirer George Lucas. Si l'auteur est surtout connu pour son livre *Le Héros aux mille et un visages*[16], il développait dès les années 1940 le concept de monomythe, qui stipule que toutes les mythologies de notre monde racontent en fait la même histoire, dont elles ne sont que des variations. Cette histoire, c'est le voyage du héros, que Campbell divise en plusieurs étapes, dont les plus importantes sont l'appel de l'aventure, une série d'épreuves, l'obtention d'un gain, un retour plus ou moins réussi à la vie ordinaire et enfin, l'utilisation de ce gain pour améliorer le monde. Personnifiez l'aventure avec des droïdes, faites des combats de *Star Wars* de véritables épreuves, remplacez le gain par la Force, et vous avez le cheminement de Luke dans la trilogie originale, à peu de chose près.

Compte tenu de ces nombreuses influences, d'une version à l'autre, le scénario de *Star Wars* va donc osciller entre le film d'aventure et le plus pur conte de fées. L'histoire et ses personnages ne cessent d'être modifiés, même si l'embauche de Ralph McQuarrie va aider *Star Wars* à prendre une forme plus ou moins définitive. Engagé en 1975, cet illustrateur de génie, jusque-là confiné au dessin industriel, va mettre tout son talent au service du projet. Ses tableaux riches en couleurs et déjà bourrés de détails vont rendre l'univers de George Lucas plus tangible, à tel point qu'ils finiront par convaincre le studio hollywoodien de la 20th Century Fox. Convaincue par la précision du trait de McQuarrie et les premiers designs de C-3PO ou encore de Dark Vador, l'entreprise accepte de financer le film.

Mais la folie créative de Lucas ne s'arrête pas là et, en plein tournage, le réalisateur bidouille encore, changeant par exemple le nom de famille de Luke, Starkiller (ou « *tueur d'étoile* » dans la langue de Molière) en Skywalker (« *marcheur du ciel* »). Cependant, toutes les modifications ne sont pas aussi consensuelles, puisque la production de *Star Wars* est vite rattrapée par un certain nombre d'incidents, à commencer par une tempête sans précédent qui interrompt les premiers jours de tournage en Tunisie. Puis, c'est le manque de budget qui s'en mêle, malgré les talents du producteur Gary Kurtz qui trouvera quelques billets de plus pour peupler la célèbre cantina, par exemple. Le studio s'inquiète chaque jour un peu plus, poussant Lucas et Kurtz à produire de faux rapports pour calmer la Fox et gagner du temps, histoire que le film arrive un jour en salle de montage. Mais les ennuis ne s'arrêtent pas là, et les premiers découpages du

15. *La Forteresse cachée*, d'Akira Kurosawa disponible chez Wild Side Video (1958).
16. *Le Héros au mille et un visages*, de Joseph Campbell, édité chez J'ai Lu (1949).

film sont loin de convaincre les pairs de Lucas, comme John Milius ou encore Brian de Palma, déçus par le travail de leur compère. Seul Steven Spielberg verra au-delà de l'absence d'effets spéciaux et poussera Lucas à continuer et à parfaire son projet. Dans cette tâche, il pourra heureusement compter sur celle qui était alors sa femme, Marcia Griffin, qui offrira à *Star Wars* un montage dynamique grâce auquel il obtiendra un Oscar.

Autant d'exemples qui témoignent d'un développement pour le moins complexe, typique d'un film indépendant presque dépassé par ses ambitions, et donc à mille lieues des franchises hollywoodiennes telles qu'on les conçoit aujourd'hui. Pour faire simple, *Star Wars* est un ovni total, un véritable accident. Après un tournage éreintant, un montage complexe et une post-production limitée, *Star Wars* débarque sur moins de quarante écrans américains le 25 mai 1977. Et pourtant, le succès est immédiat, et force même la Fox à équiper plus de salles en seulement quelques jours. Quelques jours, c'est tout ce qu'il faut au public américain pour tomber amoureux du film, qui combine avec brio les effets spéciaux qui ont déjà fait la notoriété de *2001, L'Odyssée de l'espace*[17] avec une narration beaucoup plus claire et un univers foisonnant, que l'on pourrait rapprocher des *comic books* de l'époque, alors bien plus populaires qu'aujourd'hui. *Star Wars* est un carton monumental, qui renfloue immédiatement les caisses de son studio pour des années entières, et trône encore aujourd'hui au rang des films les plus rentables de l'Histoire, si on ajuste son score à l'inflation. Un succès plus tard transformé en romans, bandes dessinées, jouets et produits dérivés en tout genre, qui feront la fortune de George Lucas, en plus de bâtir un empire pour la plus célèbre de ses créations.

Mais ça, c'est le *Star Wars* que l'on connaît aujourd'hui. Celui des années 1970, l'original, le plus dingue, le plus créatif, ce *Star Wars*-là est encore loin des millions de dollars systématiquement investis dans la distribution et le marketing qui qualifient aujourd'hui la franchise. Sachant cela, on est en droit de se demander comment une méga-corporation comme Disney, qui avait déjà racheté Pixar en 2006 et Marvel trois ans plus tard, pouvait réitérer l'exploit. L'entreprise aurait-elle seulement le temps ou le loisir de laisser sa créativité s'exprimer après avoir dépensé 4 milliards de dollars ? Dès 2012, on se rassure en invoquant le savoir-faire de la maison, qui a réussi à bâtir des univers avec plus ou moins de succès. Le Marvel Cinematic Universe n'est pas encore hégémonique, mais on peut déjà rappeler à notre bon souvenir *Toy Story*, *Pirates des Caraïbes*, et dans une moindre mesure *John Carter*. Mais surtout, on murmure déjà les noms des artistes les plus populaires de Disney, à commencer par celui de Brad Bird, tout juste passé de *Ratatouille*[18] à *Mission : Impossible - Protocole fantôme*[19]. Malgré cette expertise et ce vivier de talents, ce sont deux autres facteurs qui vont réellement jouer en faveur de l'entreprise.

17. *2001, L'Odyssée de l'espace*, de Stanley Kubrick, disponible chez Warner Bros (1968).
18. *Ratatouille*, de Brad Bird, disponible chez Disney (2007).
19. *Mission : Impossible – Protocole fantôme*, de Brad Bird, disponible chez Paramount Vidéo (2011).

Le premier n'est autre que la réception, à l'heure du rachat, des films *Star Wars* les plus récents, à savoir *La Menace fantôme*, *L'Attaque des clones* et enfin *La Revanche des Sith* (en mettant de côté les débuts de *The Clone Wars* dans les salles obscures). La seconde trilogie *Star Wars*, aussi connue sous le nom de prélogie, est loin d'avoir fait l'unanimité chez les fans, comme dans les cahiers critiques. Disney sait que toute une frange du *fandom*[20] est prête à effacer la prélogie de sa mémoire pour peu que ces nouveaux films soient davantage inspirés par la trilogie originale. La firme avait donc les débats bien ancrés en tête, voire la haine provoqués par cette prélogie lorsque la décision fut prise de développer une nouvelle série de films. Elle cherchera donc à asseoir sa filiation avec les premiers métrages qui guideront la vision de tous les artistes dépêchés sur celui qu'on appelle alors l'*Épisode VII*. Depuis, l'entreprise a tout de même tendu la main à la prélogie et à plusieurs de ses représentants - du personnage de Dark Maul à l'acteur Ahmed Best, connu pour avoir incarné le tristement célèbre Jar Jar Binks - en 2012, cependant elle marche encore sur des œufs.

Par ailleurs, Disney a la chance de pouvoir compter sur un gigantesque grenier d'idées, avant même que les premiers mots du scénario du futur *Épisode VII* ne soient couchés sur le papier. On veut bien sûr parler de l'univers étendu, parfois abrégé en « UE », constitué de centaines de romans, comics et autres jeux vidéo qui ont su divertir les fans, notamment en période de disette *Star Wars* sur le grand écran, quand ils n'ont tout simplement pas créé de nouvelles générations de passionnés. Dans cet univers étendu, on retrouve d'ailleurs déjà des suites à la trilogie originale, qu'on connaît en France sous le nom de *La Croisade noire du Jedi fou*[21]. Parus dans les années 1990 et écrits par Timothy Zahn, les romans *L'Héritier de l'Empire*, *La Bataille des Jedi* et *L'Ultime Commandement* s'intéressent aux destins de Luke, Han et Leia après *Le Retour du Jedi*. Trois des histoires que Disney aurait pu choisir d'adapter directement. Mais coup de tonnerre, le 25 avril 2014, on apprend que l'entreprise met au placard l'ancien univers étendu et ses œuvres, qui rejoignent une collection portant terriblement bien son nom : « légendes ». Le *fandom Star Wars* est sous le choc. Bien plus qu'après le rachat de Disney, semble-t-il, mais la transition est actée : l'entreprise a non seulement le champ libre, mais peut en plus se permettre de piocher un personnage, une planète ou une histoire dans ces « légendes » pour les réinterpréter à sa manière, sans jamais s'embarrasser de l'ensemble et de sa continuité.

Avec le vilain souvenir de la prélogie dans le rétroviseur et des années de carburant créatif dans le réservoir, Disney est prêt à nous embarquer dans une nouvelle ère *Star Wars*. Première étape de cette longue route spatiale : l'imitation, et pas n'importe laquelle. Dans un premier temps, il s'agit d'être fidèle à George Lucas.

20. Le *fandom* (contraction de *fan domain*) est une culture propre à un ensemble de passionnés, qui s'intéressent à tous les détails et facettes d'une œuvre, d'une personne ou d'une discipline.
21. *La Croisade noire du Jedi fou*, de Timothy Zahn, disponible en intégrale chez Pocket (1991).

Le Mythe STAR WARS VII, VIII & IX

Disney et l'héritage de George Lucas

PARTIE 1 :

IMITER

Chapitre 1 : Nouvelle trilogie, vieille histoire

On se posait déjà la question après la sortie des *Derniers Jedi*, et encore plus une fois la postlogie de Disney terminée : comment ces trois films ont-ils été écrits ? À première vue, la réponse est assez simple : sous la forme d'un cadavre exquis, chaque auteur invité à bord reprenant tout ou partie des travaux du précédent. Trois équipes se sont ainsi succédé. Celle de l'*Épisode VII* inaugure les hostilités en janvier 2013. Elle se compose du réalisateur J.J. Abrams et du scénariste Michael Arndt, l'homme derrière l'histoire de *Toy Story 3*[22], plus tard remplacé par Lawrence Kasdan, scénariste de légende et habitué de Lucasfilm, pour qui il a signé les scénarios de *L'Empire contre-attaque*[23], du *Retour du Jedi*[24] et des *Aventuriers de l'arche perdue*[25]. Pour le huitième opus, l'équipe est constituée d'un seul homme, Rian Johnson, alors connu pour *Looper*[26] et ses épisodes cultes de *Breaking Bad*[27]. Il est annoncé dès juin 2014, mais Disney attendra mars 2015 pour nous confirmer qu'il écrira et réalisera ce nouvel épisode lui-même. Les choses seront plus compliquées pour le neuvième film de la saga, qui sera confié en août 2015 à Colin Trevorrow. Fort du succès de *Jurassic World*[28], le réalisateur retrouvera ensuite son ami et scénariste Derek Connolly, à qui l'on doit depuis *Kong : Skull Island*[29] ou encore *Detective Pikachu*[30]. Mais le duo ne se montrera pas à la hauteur des attentes du géant Disney, et sera d'abord épaulé par Jack Thorne, l'auteur de la pièce de théâtre *Harry Potter et l'enfant maudit*[31], avant d'être simplement congédié, pour être rapidement remplacé par un J.J. Abrams sur le retour, cette fois accompagné de Chris Terrio, scénariste oscarisé pour *Argo*[32] mais aussi connu pour *Batman v Superman*[33]. Sept artistes entre 2013 et 2019, donc, qui se sont passé le relais pour écrire une nouvelle trilogie *Star Wars*.

22. *Toy Story 3*, de Lee Unkrich, disponible chez Disney (2010).
23. *L'Empire contre-attaque*, d'Irvin Kershner, disponible chez Disney (1980).
24. *Le Retour du Jedi*, de Richard Marquand, disponible chez Disney (1983).
25. *Indiana Jones et les aventuriers de l'arche perdue,* de Steven Spielberg, disponible chez Paramount Vidéo (1981).
26. *Looper*, de Rian Johnson, disponible chez M6 Vidéo (2012).
27. Les épisodes *Fly*, *Fifty-One* et *Ozymandias*, disponibles dans l'intégrale *Breaking Bad* chez Sony Pictures (2008).
28. *Jurassic World*, de Colin Trevorrow, disponible chez Universal Pictures France (2015).
29. *Kong : Skull Island*, de Jordan Vogt-Roberts, disponible chez Warner Bros. (2017).
30. *Detective Pikachu*, de Rob Letterman, disponible chez Warner Bros. (2019).
31. *Harry Potter et l'enfant maudit*, de Jack Thorne et J.K. Rowling, disponible chez Folio Junior (2016).
32. *Argo*, de Ben Affleck, disponible chez Warner Bros. (2012).
33. *Batman v Superman : L'Aube de la justice*, disponible chez Warner Bros. (2016).